

perfectionnements, servit longtemps de modèle dans le bassin minier.

Poursuivez dans la rue Nationale, puis prenez à droite, l'avenue Guillon en direction du musée de la mine.

AVENUE GUILLON



Musée de la Mine (1986) : comportant 200 m de galeries souterraines, il est installé dans une partie de l'ancien centre d'apprentissage pour « galibots ». Les jeunes mineurs, dès 14 ans, poussaient les wagonnets de gaillettes (blocs de charbon). Ils avaient appris leur métier de mineur dans cette « mine – image » avant de descendre dans une vraie mine.

Centre Georges Brassens : implanté dans les bâtiments principaux de cet ancien centre d'apprentissage minier et inauguré en 1983, il accueille la MJC, un cinéma, un cyber-centre et une bibliothèque.

En face de ce centre.

Le belvédère : la transformation du terril n°36 en lieu de loisirs commença en 1982. Son sommet à 65 m offre une belle vue sur les collines de l'Artois et la chaîne des terrils.

Les équipements sportifs : tout au long de cette rue, ont été installés des développements ludiques insufflés par l'industrie. En 1923, un stade, un vélodrome (disparu au profit des tribunes du stade), une piscine et une salle de sport furent construits. La couverture de la piscine (face au musée) en 1976 fut la première revalorisation de l'avenue. Le sport, ce fut aussi l'éclosion de Raymond Kopaszewski dit « Kopa ». Né à Nœux en 1931, fils de mineur polonais, il travailla à la fosse 3 dès 14 ans et brilla dans l'équipe de foot de Nœux avant d'être recruté par l'équipe de Reims, puis par celle du Real Madrid. En 1958, il emmena la France en demi-finale de la Coupe de Monde.

Continuez tout droit dans la rue des Jonquilles.

La Cité des fleurs, à votre droite, a été surnommée ainsi pour le nom de ses rues (roses, coquelicots...). Cette « cité jardin » regroupait des ouvriers mineurs et des chefs porions. Les logements différaient suivant le statut à la mine de l'occupant.

Au bout de la rue des Jonquilles, tournez à gauche, rue de la Pierre au Puits.

Le nouveau quartier sur la droite est caractéristique du style d'habitat créé à Nœux ces dernières années. Après les terrains de football, sur la gauche, vous longez des maisons d'ingénieurs, côté jardin.

A la caserne de pompiers, avant le sens interdit, prenez à gauche.

Arrivé boulevard Agniel, immédiatement à gauche, au n°36, un bel exemple de maison d'ingénieur à comparer avec les logements plus modestes des mineurs.

À partir de là, si vous prenez au prochain croisement à gauche dans la rue du chemin perdu, vous noterez que la dernière maison sur le trottoir de droite avant le stade est la maison natale de Raymond Kopa. Sur le trottoir de gauche, vous découvrirez des maisons d'ingénieurs vues de face.

Afin de poursuivre ce circuit, traversez la petite place triangulaire pour continuer, à droite, dans l'autre partie de la rue du chemin perdu : vous longez de petites maisons jumelles de 4 petites pièces réparties entre le rez-de-chaussée et l'étage avec, à l'arrière, le cabinet de toilettes et le dépôt de charbon.

Tournez à droite dans la rue de Bully puis descendez à gauche, au milieu d'un habitat minier typique, **le boulevard Agniel** (vous apercevez, au loin, le terril de Labourse). **Au rond point, prenez en face la rue de Boulogne. Vous arrivez alors à la Cité du 3.**

CITE ET FOSSE 3

Cité du 3 : elle regroupait les mineurs qui travaillaient à la fosse n°3. Dans les années 1990, elle a bénéficié d'une complète rénovation apportant toutes les commodités (toilettes et salle de bain). Les constructions récentes au centre de cette rue s'intègrent parfaitement aux anciens corons.

Au bout de la rue de Boulogne, vous voyez les bâtiments de la fosse 3.

La fosse 3 : l'exploitation commença en 1865 et cessa en 1961. Ces bâtiments sont en partie toujours visibles : coopérative, hangars, salle des pendus... Afin d'améliorer le cadre de vie, ils vont connaître une complète transformation et prouveront la continuité du processus de réhabilitation.

Prenez à droite, puis de nouveau à droite, rue de Montreuil. 100 m plus loin, entrez dans la base nautique. Longez le lac jusqu'à la Capitainerie (le bâtiment bleu et blanc avec un toit triangulaire).

LOISINORD : de la base nautique au stade de glisse.



Le lac : résultant d'un affaissement minier, il est un bel exemple de reconversion originale. Aménagé à la place d'un terril plat, il permet de pratiquer, entre autres, le téléski nautique : c'est à dire sans bateau, sans pollution, sans bruit et sans vague qui abîme

les berges. Le parc l'entourant offre aires de pique-nique, terrains de beach-volley, plage de sable, parcours sportif... en accès gratuit et un mini golf.

Ressortez dans l'avenue du lac.

Dos au lac, remontez l'avenue vers la piste de ski.

L'avenue du lac : elle illustre un autre type de reconversion dynamique, celle au service du développement économique.

Circuit urbain de Nœux-les-Mines

Durée : 1h30



« UNE RECONVERSION REUSSIE »

Symboles de l'après-mine, les réhabilitations, requalifications et reconversions sont chacune un exemple concret de la volonté de se tourner vers l'avenir.

La candidature du Bassin Minier du Nord-Pas de Calais à l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre de « Paysage culturel évolutif » prend toute sa mesure dans ce parcours.

De l'époque de la pleine activité minière à demain, il retrace les évolutions, les différentes phases, les réussites comme les difficultés rencontrées et celles qui restent à surmonter.

OFFICE DE TOURISME



Stade de glisse - Avenue du Lac - 62290 Nœux-les-Mines.
Site internet : www.noeuxlesminesetenvirons-tourisme.fr
Tél. : 03.21.62.87.40. ou 03.21.54.78.00. - Fax : 03.21.54.78.31.

Départ du Stade de Glisse - Avenue du Lac.

LE STADE DE GLISSE



Aménagé sur un terail en 1996, il est équipé de tremplins, de rampes, de bosses... pour les skieurs et surfeurs de tous niveaux. Il s'agit de la plus vaste piste synthétique d'Europe (10 000 m² pour 70 m de dénivellé). L'accès à pied au

sommet est possible.

En sortant du stade, prenez tout de suite à gauche, la rue à 2 voies.

L'exploitation minière sur plusieurs fosses ayant fait évoluer la commune en deux quartiers distincts, la nécessité a rapidement été de rééquilibrer le maillage urbain en facilitant les déplacements entre les quartiers. C'est la fonction de ce prolongement de la rue Moussy que vous empruntez.

Continuez tout droit dans la rue Moussy.

RUE MOUSSY

L'habitat minier regroupé en corons (alignements de maisons mitoyennes) ou cités (ensembles pavillonnaires de 2, 4 ou 6 maisons) permettait aux compagnies minières de mieux contrôler la vie du mineur. Avec le besoin de main d'œuvre, les cités étaient aussi un argument pour faire venir les ouvriers. La réhabilitation de ces pavillons (construits en 1923) commença en 1974. Avec le temps, l'habitat minier est devenu un véritable patrimoine architectural, reflet de l'histoire sociale. **Traversez la place circulaire et prenez à gauche puis à droite dans la rue de la Guadeloupe.**

A l'arrière des corons, vous apercevez les jardins « ouvriers ». En face, observez les sculptures sur les frontons des façades, fleurs, oiseaux... ou lampes de mineur.

Prenez à droite, la rue du Congo, puis au stop, à gauche. Au bout de la rue, au feu, prenez à droite, la rue Nationale.

Au n°421, dans le renforcement, vous voyez l'ancienne coopérative de la fosse 1. Ces coopératives étaient les magasins des Houillères où les mineurs s'approvisionnaient en tout.

Continuez à descendre la rue Nationale.

LE QUARTIER SAINTE-BARBE

Ce quartier avec l'église Sainte-Barbe, les écoles, les bâtiments qui abritaient la communauté des sœurs... illustre le cadre et le mode de vie des mineurs. Il accueillait principalement des Polonais.

A l'issue de la 1^{ère} Guerre mondiale, la France manquait de main-d'œuvre. Entre 1921 et 1938, les Polonais constituèrent jusqu'au tiers des effectifs des mines et ce fut un véritable air de Pologne qui souffla sur la région. Aujourd'hui, on estime qu'1



B.D.U. / C.C.N.E. / 12-2008



habitant sur 8 de la région est d'origine polonaise. Il reste 25 paroisses, des épiceries spécialisées et un riche réseau associatif. Eglise Sainte-Barbe (1878) : elle présente une architecture originale avec ses coupes et ses murs extérieurs ressemblant à ceux des usines.

Barbe, née en Turquie, fut dénoncée comme chrétienne et condamnée à mort. Son père, qui voulait

être son bourreau, fut immédiatement foudroyé... Grâce à cette intervention divine, elle fut choisie pour protéger contre les flammes et les explosifs. Elle devint la sainte protectrice des mineurs et la Sainte-Barbe (4 décembre) était dignement fêtée.

DES MAISONS D'INGENIEURS REHABILITEES

Citons le commissariat (au n° 411) avec un perron surélevé et un bow-window de belles dimensions, le centre de la vie active (au n°405) et l'hôtel-restaurant (au n°374). Ce « château » (1860) servit à l'Etat-major français en 1914/1918. Jusqu'à la 2^{ème} guerre mondiale, il accueillait le conseil d'administration des mines. Occupé par les allemands de 1940 à 1944, il servit également de mess pour les cadres de la mine. En 1984, il devint un hôtel-restaurant.

ADMINISTRATION DES MINES

« Les Grands Bureaux » (1873) : centre administratif des fosses, ce bâtiment abrita ensuite le siège social et le premier magasin de Leroy Merlin, première grande réhabilitation d'un bâtiment industriel à Nœux-les-Mines.

Après la 1^{ère} Guerre mondiale, Monsieur Leroy père, installé à Nœux, rachète les surplus de l'armée et ouvre un magasin. Son fils épouse Rose Merlin et ils commercialisent des fins de séries. Leurs fils, Lionel et Bernard, acquièrent les Grands Bureaux et transforment, en 1966, une partie en magasin, un des premiers libre service.

L'aventure fut aussi footballistique. En 1968, Bernard prit le club local en main. Les joueurs, en grande partie des salariés de l'entreprise, sous la direction de Gérard Houllier (de 1976 à 1982), frisèrent l'accession en 1^{ère} division.

Aujourd'hui, le départ de Leroy Merlin illustre la nécessité de poursuivre sans cesse la reconversion.

La Cité du 1, en face des Grands Bureaux, a bénéficié de grands travaux de restructuration à partir de 1984.

Entrez dans la cour de la résidence Le Vicoigne, face au n° 360.

EXPLOITATION DES MINES



A l'intérieur de la cour, les bâtiments de la compagnie « Vicoigne - Nœux - Drocourt » ; à gauche, les anciens ateliers centraux où était stocké le matériel ; au fond, les bâtiments de la

fosse ; à droite, des logements créés dans une partie des Grands Bureaux.

Les fosses 1 et 1 bis entrèrent en production en 1852 et cessèrent leur activité en 1914. La fosse 1, creusée avec un diamètre de 4 m au lieu des 2 m habituels et munie des derniers